

Le même et l'autre

Identité et différence

Actes du XXXI^{ème} Congrès International de l'Association des Sociétés
de Philosophie de Langue française (A.S.P.L.F.)
Budapest, 29 août–2 septembre 2006



Budapest 2006
ASPLF

Publiés par la Société Hongroise de Philosophie de Langue Française
et l'Institut de Philosophie de la Faculté des Lettres de l'Université ELTE de Budapest
sous la direction de János Kelemen, Jean Ferrari et Gregory Harmati

Mystérieuse Identité

Jean-Yves Béziau

La notion d'identité, au sens logique du terme, est une chose qui paraît simple et évidente : on dit parfois que toute chose est identique à elle-même et différente de toute autre. C'est ce que l'on peut appeler le principe trivial d'identité. Faut-il en rester à ce niveau de trivialité ? Avant de répondre à cette question, notons toutefois que ce principe trivial d'identité, qui semble facile à comprendre, est quelque chose en fait de complexe, mystérieux, informulable.

Pour commencer, il faut insister sur le fait que ce principe ne peut pas tout simplement s'énoncer sous la forme $A=A$, comme l'ont fait certains philosophes. On ne peut pas simplement dire qu'un objet A est identique à lui-même, sinon on ne ferait que décrire la relation d'identité comme une relation réflexive, et il y a beaucoup de relations qui sont réflexives et qui ne correspondent pas à cette identité triviale, par exemple : « avoir la même taille » : tout objet a la même taille que lui-même, mais il peut avoir aussi la même taille qu'un autre objet. Pour dire qu'un objet A est identique à lui-même au sens trivial du terme, il faut aussi dire qu'il est différent des autres.

Et comment dire cela ? Qu'est-ce que la différence ? La différence peut-être conçue comme la négation de l'identité : est différent ce qui n'est pas identique. Dire que A est différent des autres objets, c'est dire qu'il n'est pas identique à eux. Jusqu'ici cela semble simple à formuler, mais si l'on réfléchit un peu plus, on voit qu'il y a un sérieux problème : comment dire que A est non identique à un autre que lui ? Qui est cet autre ? Ce ne peut pas être lui-même, ce doit être un objet différent de lui-même, non identique à lui-même, on doit donc dire que A est non identique aux objets non identiques à lui. Mais cela est une tautologie, ce n'est rien dire du tout, c'est-à-dire, en fait, que l'on n'arrive pas à exprimer cette idée d'une façon qui fasse sens. Ce paradoxe apparaît dans la logique moderne, où l'on a démontré que l'on ne pouvait pas formuler le principe d'identité trivial dans le système de base qui est la logique des prédicats du premier ordre.

Ce principe donc, malgré son évidence, est quelque chose qui n'a peut-être pas de sens. Voyons maintenant à quel autre niveau l'on peut considérer l'identité. Selon Wittgenstein, il n'y a pas d'issue, on navigue entre Charybde et Scylla : dire d'une chose qu'elle est identique à elle-même c'est ne rien dire du tout et dire de deux choses différentes qu'elles sont identiques c'est une absurdité. L'identité dans la différence est peut-être une absurdité logique, cependant toute notre capacité de conceptualisation consiste à identifier des choses différentes. Le concept de « chat », par exemple, identifie une série d'animaux qui sont différents les uns des autres, mais ont certains points communs, de même lorsque nous parlons de la peur nous employons un concept qui identifie différentes émotions sous une même idée. Même mathématiquement parlant, on identifie des choses différentes, lorsque l'on dit par exemple que $2+3$ est égal à 5 ou lorsque l'on désigne par 0, le zéro des entiers, celui des rationnels et celui des réels.

Comment donc comprendre ce qu'est et comment fonctionne cette identité non triviale qui consiste à identifier des choses différentes ? Avant d'essayer de répondre à cette question, insistons sur l'importance de cette notion d'identité : les idées, les concepts, les mots, tout cela repose sur l'identité, notre pensée fonctionne à base d'identités. Et c'est également le propre fondement de la personnalité, comme cela a été justement analysé par les philosophes qui travaillent sur la question de l'identité personnelle. L'identité est la base de notre existence. Sans identité nous ne serions rien, personne. Comment se constitue cette identité ? Pour comprendre cela, il faut aller au-delà de considérations, psychologiques, sociologiques, anthropologiques ou culturelles, il faut penser la notion d'identité elle-même.

Leibniz est l'un des grands penseurs de l'identité. Notre but n'est pas ici de faire une exégèse de l'œuvre complexe de Leibniz, mais simplement d'analyser ce qu'il en est ressorti. Ce que l'on peut appeler l'identité de Leibniz, ou le principe d'identité de Leibniz, s'énonce comme suit : deux choses sont identiques si et seulement si elles sont indiscernables. Le « si et seulement si » est important car le principe de Leibniz peut se séparer en deux principes : *l'identité des indiscernables*, qui consiste à dire que si deux choses sont indiscernables elles sont identiques, et *l'indiscernabilité des identiques*, qui consiste à dire que si deux choses sont identiques elles sont indiscernables.

On peut beaucoup discuter au sujet de la notion d'indiscernabilité, mais pour fixer les idées, disons simplement que deux choses sont indiscernables si elles ont les mêmes propriétés. Ces propriétés peuvent être très diverses, cela peut être des caractéristiques des objets eux-mêmes ou différentes manières de les concevoir et de les percevoir, ces deux aspects étant parfois intimement liés, inextricables, que ce soit au niveau de questions psychologiques liées à la subjectivité ou bien même d'une théorie comme la physique quantique.

De ce point de vue, le principe de Leibniz signifie qu'un objet se réduit à un ensemble de propriétés. Si l'on ne défend pas cette thèse, on peut soutenir que deux objets peuvent être indiscernables sans être identiques, ou mieux que l'indiscernabilité ne correspond qu'à une identité relative, partielle. On rejette donc ou relativise l'identité des indiscernables. On peut aussi relativiser la notion d'indiscernabilité en considérant seulement certaines propriétés. Dans ce cas, si deux objets ne sont pas discernables, parce qu'ils ont les mêmes propriétés relatives, cela ne signifie pas forcément qu'ils soient identiques – ils peuvent différer du point de vue d'autres propriétés – c'est une autre façon de rejeter l'identité des indiscernables.

Examinons maintenant la question de l'indiscernabilité des identiques. Si deux choses sont identiques, sont-elles forcément indiscernables ? On peut dire qu'une même chose peut apparaître sous des jours différents, sous des aspects différents, donc elle peut apparaître comme deux objets discernables, ayant des propriétés différentes. C'est une manière de rejeter l'indiscernabilité des identiques. Si, par ailleurs, on relativise la notion d'indiscernabilité, en considérant un certain ensemble de propriétés, alors une relation autre que la relation d'identité peut obéir au principe de l'indiscernabilité des identiques, c'est ce qui s'appelle, en mathématiques, une « relation de congruence ».

Un exemple simple et typique est celui de la logique propositionnelle. On définit la relation d'équivalence logique entre propositions, et si deux propositions sont logiquement équivalentes alors on peut substituer sans problème l'une à l'autre,

cela ne modifie pas la validité du raisonnement, car l'équivalence logique est une relation de congruence par rapport à la relation de conséquence logique (résultat démontré par Tarski). Deux propositions peuvent donc être différentes l'une de l'autre mais indiscernables d'un certain point de vue, ce qui peut nous conduire à vouloir les identifier. On peut dire que toutes les mathématiques consistent à faire ce genre d'identification. En effet, selon les mathématiques modernes, la notion de morphisme est la notion fondamentale, et un morphisme correspond à une relation de congruence qu'il génère sur le domaine.

Patrick Suppes a montré comment l'on pouvait de façon intéressante appliquer la notion de congruence à la question du langage, de la signification. Et l'on peut voir que cette notion de congruence peut aussi s'appliquer à tous les domaines. Par exemple, lorsque l'on identifie deux objets sous un même concept, cela signifie que ces objets sont invariants d'un certain point de vue et que l'on peut donc les identifier. Deux chats, par exemple, vont manger le même type de nourriture, miauler et ronronner, on peut donc les identifier. Par contre un chien aboie donc pour cela on le discernera d'un chat. Il ne sera pas interchangeable, il ne sera pas admis dans un appartement à la place d'un chat.

Jean Dupont aujourd'hui possède la même voix, a la même femme et les mêmes goûts qu'hier, on peut donc de ce point de vue identifier le Jean Dupont d'aujourd'hui avec le Jean Dupont et d'hier. Mais tout est relatif : Jean Dupont aujourd'hui a 50 ans, il n'a pas la même taille que lorsqu'il avait 4 ans, on ne peut donc pas identifier ces deux Jean Dupont de ce point de vue, car cette propriété les distingue. De quel point de vue donc Jean Dupont, à n'importe quel moment de sa vie, est toujours identique ? Peut-être que la seule chose qui reste identique c'est son propre nom, et encore, cela n'est pas forcément le cas de Jeanne Dupont, qui peut par la suite s'appeler Jeanne Dubois ou Jeanne Dupont-Dubois. Peut-être donc que la seule chose qui reste identique c'est le numéro de la « carte d'identité ». Quoi qu'il en soit dans le cas de l'identité personnelle, on en est curieusement amené à considérer comme la base de l'identité plutôt que des propriétés intrinsèques – à moins que l'on n'en vienne à considérer une chose comme l'âme – des manières de désigner l'objet, l'individu.

Quine a critiqué Wittgenstein en disant qu'il y avait bel et bien une notion d'identité non triviale. Pour Quine il s'agit du cas où l'on a deux signes, deux noms, deux expressions différents désignant le même objet. Par exemple, on peut dire que Paris est identique à la capitale de la France. Mais il ne s'agit pas à proprement parler seulement d'identité entre signes. Cela est à comprendre dans le cadre de la théorie de Frege qui est fondée sur une idée ternaire. Il y a le signe, le sens et la référence. Le sens est la manière dont la référence est donnée. Lorsque je désigne la ville de Paris par l'expression « capitale de la France », je la conçois d'un certain point de vue, qui est le sens de cette expression.

On peut dire que dans ce processus d'identification, ce que l'on fait c'est que l'on identifie différents sens à partir de la relation « avoir même référence ». On peut donc considérer cette relation d'identité comme une certaine relation de congruence : deux choses différentes ayant la même référence peuvent être identifiées, il y a une certaine invariance. Par exemple, la distance entre la capitale de la France et New York est la même qu'entre Paris et New York. On peut identifier de cette façon deux mots, deux expressions, deux phrases de langues différentes, par

exemple « il va neiger à Gstaad » est identique à « it will be snowing at Gstaad », parce qu'un Français entendant la première phrase et un anglais la seconde, auront la même réaction, par exemple ils mettront tous deux une cagoule pour aller skier. Quine a insisté sur l'indétermination de la traduction, c'est un juste point, toutefois cela n'empêche pas qu'il puisse y avoir identification relative. L'identité n'est jamais absolue. La seule identité absolue est celle d'une chose avec elle-même, mais comme nous l'avons vu cette identification triviale est mystérieuse, car elle concerne la nature de la chose elle-même. Lorsque l'on dit qu'une chose est identique à elle-même et différente des autres, on ne peut le faire qu'en la différenciant de ce qui n'est pas elle-même, en présupposant donc son identité.

Bibliographie

- Béziau, J.-Y.: 1998, «Do Sentences have Identity?», in *The Paideia Project – Proceedings of the XXth World Congress of Philosophy*, <http://www.bu.edu/wcp/MainLogi.htm>.
- Béziau, J.-Y.: 1999, «A logical analysis of singular terms», *Sorites*, 10 (1999), pp.6–14.
- Béziau, J.-Y.: 2001, «What is the principle of identity?», in *Lógica – teoria, aplicações e reflexões*, H. A. Feitosa and F. Sautter (eds), Cle-Unicamp, Campinas, 2004, pp.163–173.
- Béziau, J.-Y.: 2003, «Quine on identity», *Principia*, 7, pp.1–15.
- Krause, D. & Béziau, J.-Y., 1997, «Relativizations of the principle of identity», *Logic Journal of the Interest Group in Pure and Applied Logics*, 5, pp.327–338.
- Quine, W. V. O.: 1934, «Ontological remarks on the propositional calculus», *Mind*, reprinted in W. V. O. Quine, *The ways of paradox*, Random House, 1966, pp.57–63.
- Quine, W. V. O.: 1970, *Philosophy of logic*, second edition, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1986.
- Suppes, P.: 1986, «Congruency theory of propositions», in *Mérites et limites des méthodes logiques en philosophie*, Vrin, Paris, pp.279–299.
- Wittgenstein, L.: 1921, *Tractatus logico-philosophicus*.